

FRANCHE-COMTÉ Enseignement supérieur

Toujours plus d'étudiants sur les bancs de l'université

Avec plus de 23 500 inscrits début novembre, auxquels il faut ajouter les doctorants qui ne feront leur rentrée que mardi prochain et les 6 000 stagiaires du CLA (Centre de linguistique appliquée de Besançon), l'Université de Franche-Comté compte déjà 2 % d'apprenants en plus que l'an passé.

Si les chiffres définitifs ne seront connus qu'en janvier, l'Université de Franche-Comté annonce d'ores et déjà une progression de 2 % du nombre des étudiants par rapport à l'an passé. Avec un total estimé à plus de 30 000 apprenants, dont quelque 24 000 étudiants, auxquels il convient d'ajouter les 6 000 stagiaires du CLA (présents pour six mois à un an). Géographiquement, le plus part (18 000 environ) étudient à Besançon, 6 000 sont sur Belfort-Montbéliard, le reste se répartissant entre Vesoul et Lons-le-Saunier.

■ Les filières les plus prisées

Comme partout ailleurs sur le territoire national, psychologie, droit, Staps, biologie... sont les filières les plus demandées. À tel point que 10 places de plus ont été ouvertes cette année en droit, 15 en physique-chimie et 19 en arts du spectacle à Besançon, 10 pla-

ces supplémentaires étant également ouvertes en langues étrangères appliquées à Montbéliard. « Mais on ne peut pas établir une corrélation entre ces demandes et l'excellence de la filière », relève le président de l'Université, Jacques Bahi. « Les jeunes qui, en sortant du Bac, n'ont pas encore une vision claire de ce qu'ils veulent faire s'orientent vers des mots qui leur parlent. »

■ Parcoursup et passerelles

« Aucun étudiant ne s'est retrouvé sans rien », souligne la présidence de l'Université de Franche-Comté. « Nous avons placé tous les étudiants de l'académie, et nous en avons même intégré de l'extérieur. Ce travail entre les lycées et l'Université se prolonge d'ailleurs au sein de l'Université avec du soutien, des facilités pour se réorienter si besoin et la possibilité de faire une licence en 4 ans au lieu de 3 : autant de facilités permises par Parcoursup. »

■ Moins de masters et doctorats

Si le nombre global d'étudiants est en constante augmentation, on note dans le détail un tassement s'agissant des masters et des doctorats. Explications ? « C'est un sujet très important », reconnaît Jacques Bahi. « L'Université de Franche-Comté n'a jamais été attractive pour les masters. C'est un

problème mais la situation est actuellement stabilisée. Et on ne compte pas les masters internationaux, assurés par l'Université à Besançon. Quant aux doctorats, ils ne sont pas en baisse, puisqu'ils sont désormais délivrés par l'Université fédérale de Bourgogne Franche-Comté. »

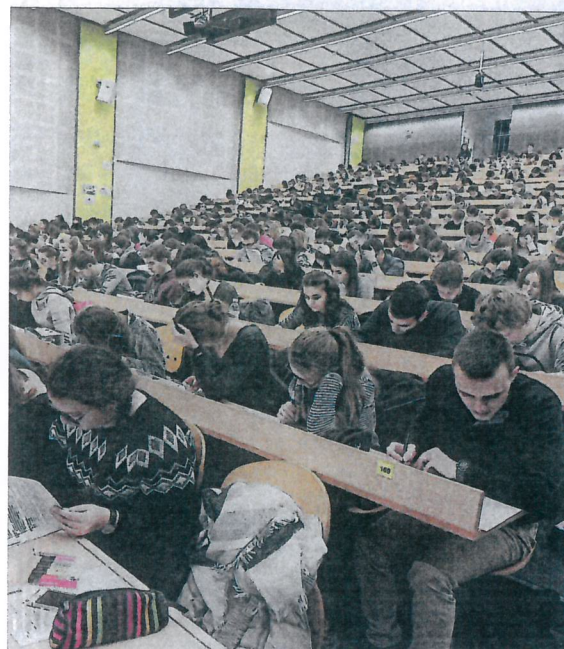
■ Plus avec autant

« L'Université de Franche-Comté s'est enrichie en matière de recherche et de formations », souligne son président. « Ceci grâce au travail réalisé avec nos partenaires, bourguignons et franc-comtois. Nous avons ainsi créé 65 nouvelles formations depuis 2012, dont 17 cette année. Tout en restant en Franche-Comté avec un budget équilibré de 200 M€ de budget, salaires compris. » Sachant que l'Université de Franche-Comté compte quelque 1 300 enseignants et 1 100 personnels administratifs.

■ Projets en cours

L'éco-campus (réhabilitation écologique des campus de Belfort-Montbéliard), représente 32M€, soit autant que l'extension-réhabilitation du campus de la Bouloie à Besançon et la grande bibliothèque, prévue au sein de l'hôpital Saint-Jacques de Besançon, représente, à elle seule, 50M€.

Textes Pierre LAURENT



L'Université de Franche-Comté va fêter ses 600 ans en 2022. Photo ER/Ludovic LAUDE

Un conseil au futur président ?

Quel conseil l'actuel président donne-t-il à celui qui lui va lui succéder suite aux élections d'avril prochain à la tête de l'Université de Franche-Comté ?

« De continuer sur notre lancée. Je pense qu'il y a déjà un enjeu extrêmement important avec le label d'excellence iSITE (Initiatives Science Innovation Territoires Économie). Nous l'avons remporté pour 10 ans et cela représente un financement de 10M€ par an mais il va faire l'objet d'une évaluation à mi-parcours, en 2020. Or, nous avons vécu une crise de la gouvernance de l'UBFC (N.D.L.R. au sein de la Comue, communautés d'universités et établissements) et cela n'est pas bon pour nous car du coup, le ministère et les jurys nous ont à l'œil. Ce que je conseille aux futurs présidents ou présidentes de l'Université de Franche-Comté mais aussi

de Bourgogne et de la Comue, c'est de faire en sorte qu'à l'automne 2020, lorsqu'ils seront évalués, cela puisse continuer encore 5 ans. Nous sommes en train de préparer le terrain. Mais il s'agit de rester dans un climat positif. »

Le défi du numérique

Quant aux chantiers à ouvrir ? « Il va falloir rivaliser d'imagination pour créer l'université de demain. Je pense que le défi du numérique est extrêmement important. Il faut être parmi les premiers dans la révolution numérique des universités. Il ne faut pas se contenter d'une vision traditionnelle de l'université mais connecter l'ensemble du territoire de Bourgogne Franche-Comté et créer une université numérique ouverte au monde entier. C'est un vaste chantier mais il est essentiel. »



La présidence de l'Université de Franche-Comté, rue Goudimel, à Besançon. Photo ER/Pierre LAURENT

QUESTIONS À

Jacques Bahi président de l'Université de Franche-Comté

« Une université interrégionale en réseau »

Président depuis 2012 après avoir été vice-président à la recherche en 2008, vous allez céder votre place en avril prochain. Comment voyez-vous l'articulation entre les universités de Bourgogne et de Franche-Comté ? J'ai toujours considéré que l'Université de Franche-Comté toute seule ne pouvait pas être visible au niveau national et qu'il était important d'unir nos forces. Dans ma profession de foi de mars 2012, avant même que la loi le rende possible, je proposais de "promouvoir le projet d'une université interrégionale organisée en réseau" en considérant que les universités de Franche-Comté et de Bourgogne avaient une destinée commune avec l'UTMB et les écoles d'ingénieurs ENSMM de Besançon et Agroparc de Dijon.

Union donc, pas fusion.

La situation de l'université actuellement, je l'ai voulu ainsi. Cela n'a pas été suivi par tout le monde. Mon homologue bourguignon préconisait la fusion. Or, je pense que nous serions allés droit dans le mur.

Pour quelles raisons ?

Parce que la communauté universitaire n'est pas prête. On ne peut pas du jour au lendemain fusionner une université de Franche-Comté qui aura 600 ans en 2022 et celle de Bourgogne qui en a 300. Mais cela ne nous empêche pas d'unir nos forces. Et je suis heureux d'y être arrivé, non sans mal.

Cela permet ce système ?

De transformer. Les différents acteurs ont pu s'unir pour réussir des projets d'envergure dans la formation et dans la recherche. Une trentaine de projets d'avenir ont ainsi été gagnés sur concours à l'échelon national et international. Rien que pour l'ISTITE (Initiatives Science Innovation Territoires Économie), qui est un label d'excellence, cela nous a permis d'obtenir 40M€ sur quatre ans. Et si je comptabilise tous les projets, plus de 350 millions d'euros ont été mis dans la grande région dans la recherche et la formation. Anticiper nous a permis d'aller de l'avant.



Jacques Bahi. Photo ER/Ludovic LAUDE

« Pour l'excellence distribuée »

Que souhaite le président de l'Université de Franche-Comté, Jacques Bahi, qui cédera son poste après deux mandats de quatre ans en avril prochain ? « Que l'Université de Franche-Comté continue sur sa lancée. L'union, c'est la force et il faut aller vers la création d'un pôle d'excellence en Bourgogne Franche-Comté en valorisant les spécificités de chaque territoire. »

À savoir ? « Ces spécificités bien connues et reconnues : le nord Franche-Comté avec le transport et l'énergie, Besançon avec la santé et les microtechniques, et Dijon avec l'agroalimentaire. Cette notion de spécificité est extrêmement importante, c'est elle qui permet de résoudre les problèmes de concurrence entre sites. »

Et d'ajouter : « En Franche-Comté, nous sommes pour l'excellence distribuée et non pas concentrée en un seul pôle. Nous faisons en sorte que l'enseigne-



« Il faut créer un pôle d'excellence en Bourgogne Franche-Comté en valorisant les spécificités de chaque territoire. » Photo d'archives ER

ment supérieur et la recherche irriguent tout le territoire régional. Ce n'est pas de mon fait, mais j'ai eu à cœur de le développer. Et je souhaite que cela se poursuive et s'amplifie. »

« J'ai toujours considéré que l'Université de Franche-Comté toute seule ne pouvait pas être visible au niveau national et qu'il était important d'unir nos forces. »

Jacques Bahi, président de l'Université de Franche-Comté